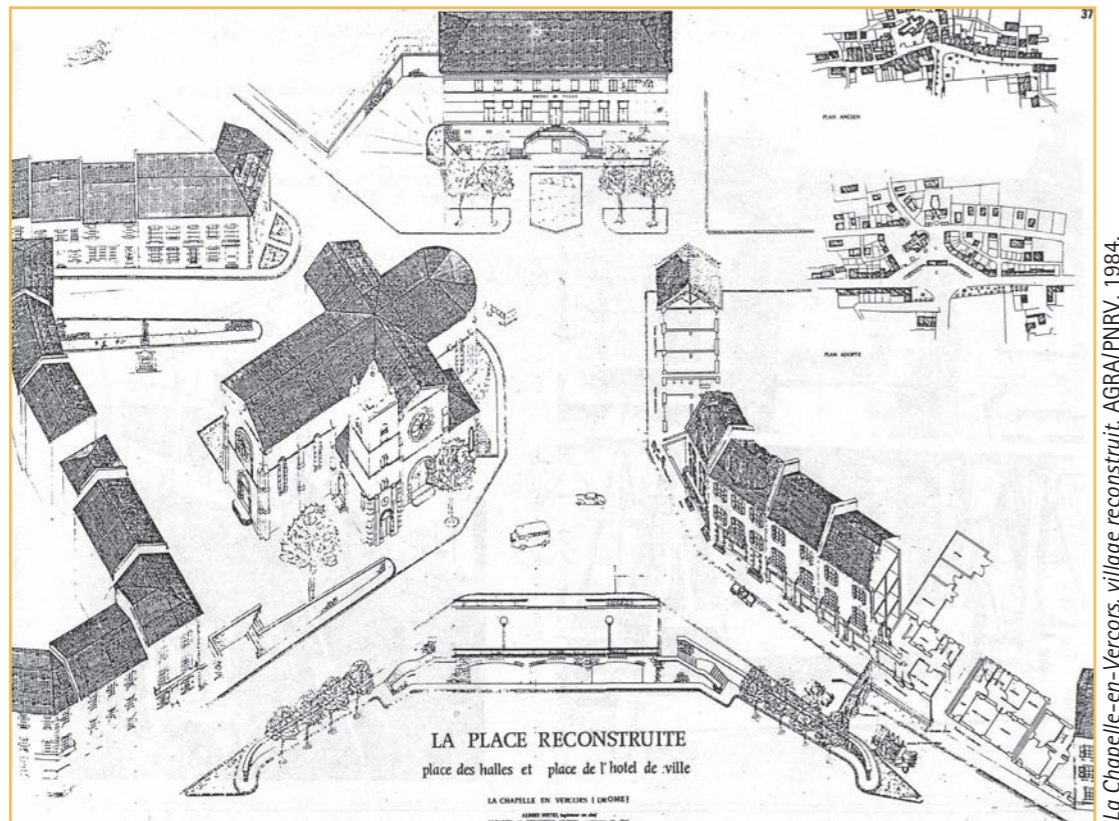
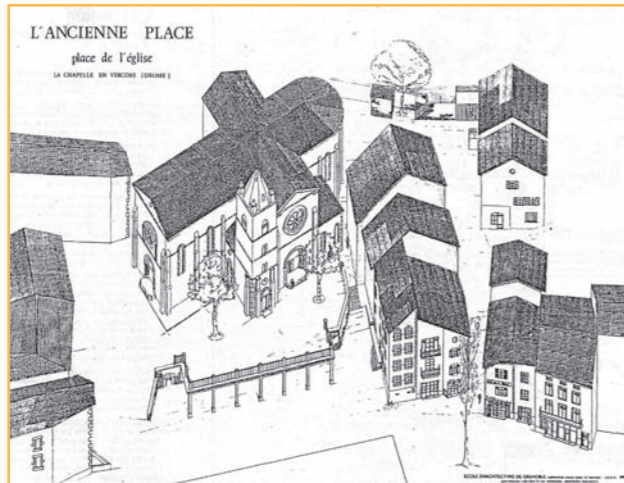


Nouveau village, nouvelle ambiance

« L'aménagement du centre des villages n'a pas toujours su maintenir l'animation que connaissent les bourgs avant-guerre. Mais plutôt qu'espérer vainement reconstituer un cadre bâti à jamais disparu, l'enjeu n'est-il pas aujourd'hui de s'approprier l'héritage des années de la reconstruction ? »



La réorganisation de l'espace urbain à La Chapelle-en-Vercors lors de la reconstruction.



La reconstruction

Au lendemain des événements, il règne un climat lourd au milieu des décombres qui traduit les douleurs et meurtrissures subies par la population : fermes incendiées, villages bombardés, bétail confisqué. Après le passage des forces d'occupation à Vassieux, La Chapelle ou Saint-Agnan, plus rien ne demeure.

Le contexte

Des habitants torturés puis exécutés, des maisons incendiées, le bétail confisqué... « Plus rien d'utilisable entre les murs, les pauvres murs éventrés, calcinés : de la poussière et des décombres. Le plâtre blanc fuit dans les mains, matière informe et sans humus. On ne trouve plus rien à ramasser. Les pâturages sont sans vaches et sans moutons, les chambres sans plancher, les bois sans écho. (...) Il faut voir ces pâturages sans bétail, ces cimetières sans fleurs, ces villages sans abri, et l'unique cantine, la minuscule baraque en planches où il faudrait pouvoir loger et nourrir les habitants qui sont restés sur place, oh ! ils ne sont pas nombreux ! »

Pierre Courthion, *Le livre noir du Vercors*, Ides et Calendes, 1944, pp. 23-25.



Le 7 août 1944, les Allemands ont incendié la ferme de Bournais près de Presles. Les fermiers ont tout perdu...

Paul Jansen, *Reporter au Maquis*, Peuple Libre, 1994.

Cependant, la dignité se lit toujours : « Ces pauvres êtres humains ne pleurent plus. (...) Pressés par le besoin, ils essayent de se former un abri, dans une encognure de murs calcinés, dans les recoins d'une cave. (...) Il faudrait immédiatement créer des abris. (...) Déjà, dans quelques endroits, le premier effort des montagnards a été de remettre en état, afin qu'ils puissent de nouveau fonctionner, les ateliers du village : la forge, la menuiserie. On a récolté dans ce but ce qui pouvait rester de chaux et de briques chez l'entrepreneur. »

Lucien Tronchet, *Le livre noir du Vercors*, Ides et Calendes, 1944, p. 59-62.

Une organisation solidaire

On en appelle à la solidarité internationale et à la générosité des populations voisines en faveur des victimes. « Pratiquement, c'est tout Grenoble qui a fait la reconstruction du Vercors. »

Gaston Gelly, engagé à dix-neuf ans dans le Maquis.

Collage
du livre noir du Vercors, Ides et Cal.



Les soldats allemands prisonniers passent devant les maisons en ruines comme des fossoyeurs.

toutes les aides sont les bienvenues, certaines sont plus dures à accepter que d'autres : « Après on a eu quand même les Allemands qui sont venus là pour nous aider un peu. Ils avaient mis des prisonniers là. C'est pas ce qui amenait la joie non plus de les voir là. »

Emma Frel, agricultrice, vingt ans dans le Maquis.

D'autres villages de la montagne ou des piémonts subissent le même destin : Saint-Nizier, Malleval, Rencurel, Beaufort-sur-Gervanne, Pont, St-Jean et St-Laurent-en-Royans. Au sortir de la guerre, ce sont plus de soixante communes des Alpes françaises qu'il faut reconstruire. La reconstruction en 1945, c'est un grand chantier national qui nécessite la création d'un ministère, celui de la Reconstruction et de l'Urbanisme.

« La compagnie du génie (...) surveillera la reconstruction. Un service social est chargé de distribuer aux sinistrés des vêtements, du linge, du mobilier, des ustensiles de ménage, des provisions. Les écoles se préparent à rouvrir dans des locaux de fortune, puisque toutes, sauf deux, ont disparu... »

Pierre Tanant, *Vercors haut-lieu de France*, Arthaud, 1948, p. 209.



Les bombardements causent d'importants dégâts.

Site National Historique de la
Résistance en Vercors

Reconstruction, transformation

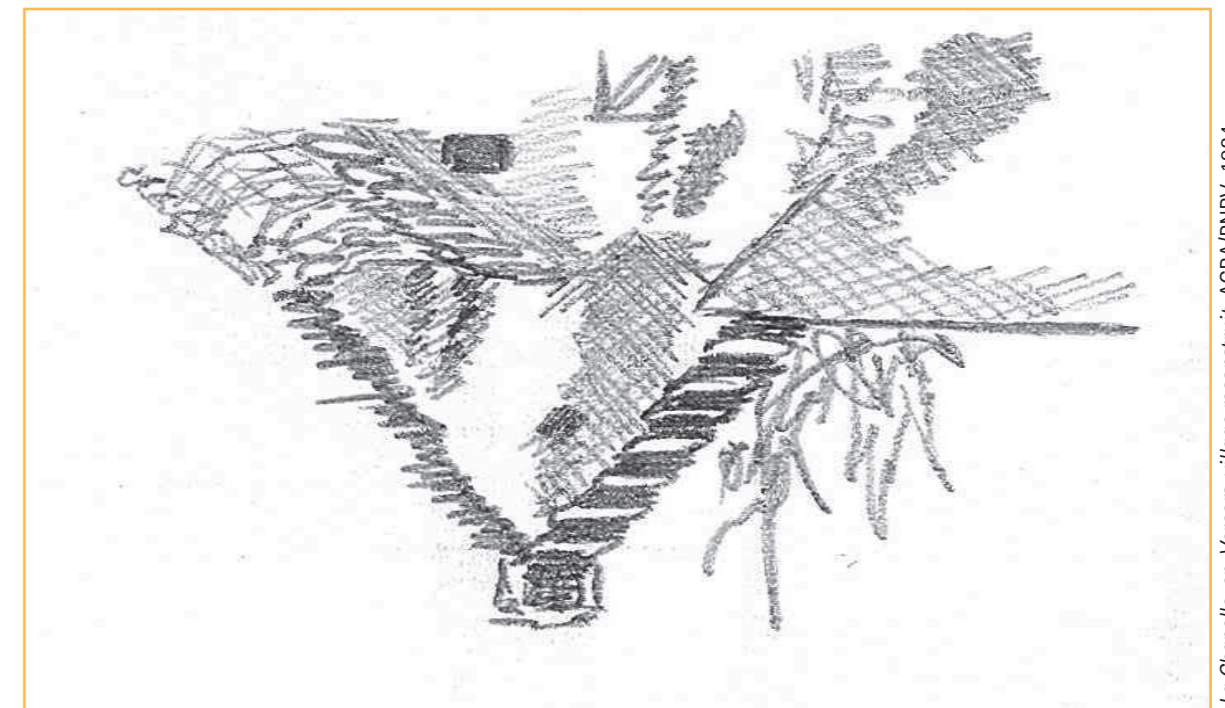
« ... Mais dans ces dernières années de guerre, les armées allemandes attaquent le Vercors... Les nazis détruisent des fermes, des maisons, des villages entiers... Trois cents fermes sont à reconstruire et quatre cents à réparer.

La reconstruction s'opère dans le cadre d'une politique nationale. (...) Le Ministère de la Reconstruction et de l'Urbanisme et le Ministère de l'agriculture édictent en 1945 des règles particulières pour la reconstruction des fermes de montagne. (...) Le sinistré attend la reconstruction de ses bâtiments, que d'autres ont pensé et construisent pour lui. »

Jean-François Lyon-Caen, « Fermes du Vercors ; ce qui change », in *Regards croisés sur l'agriculture en Vercors*, Etudes et Chroniques, PNRV, p. 185.

Moderniser aussi bien l'habitation que l'exploitation de la ferme a été le principe général retenu. La ferme a été modernisée par l'introduction d'un confort jusque-là inconnu, mais elle n'a pas été conçue en vue de l'adaptation aux évolutions de l'agriculture en montagne. Ainsi, en 1984, l'agriculteur qui veut agrandir son exploitation est généralement contraint de reconstruire à nouveau une stabulation moderne et fonctionnelle, la Reconstruction n'ayant pas prévu que certains auraient à s'agrandir autant, tandis que d'autres allaient disparaître si rapidement.

Néanmoins les architectes, préoccupés par le maintien de l'identité locale, observent les détails constructifs des fermes anciennes. Ils y puisent des éléments de la ré-interprétation, qui assurent des liens entre l'architecture vernaculaire ancienne et l'expression contemporaine des projets. La reconstruction c'est en fait une nouvelle architecture pour les fermes du Vercors.



Chantier de reconstruction de ferme au hameau des Chaberts (La Chapelle-en-Vercors).

La Chapelle-en-Vercors, village reconstruit, AGRA/PNRV, 1984.